

# RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle  
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Perspective historique de l'inscription géographique de la fécondité en Slovénie

Milivoja ŠIRCELJ

Office de statistique de Slovénie, Ljubljana, Slovénie

## Introduction

La Slovénie a 2 millions d'habitants et s'étend sur une superficie de 20 mille km<sup>2</sup>. Quoique petite, les différences régionales y étaient, et sont toujours, importantes. Pendant la transition démographique, qui fut tardive et de courte durée - c'est-à-dire de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin des années soixante - l'inscription géographique de certains phénomènes démographiques a changé radicalement, tandis que pour d'autres elle est restée inchangée. Aujourd'hui, les différences sont surtout dépendantes du milieu de résidence, urbain ou rural, à l'exception de la mortalité, pour laquelle des différences s'observent entre grandes régions géographiques.

Malgré les données statistiques rares et parfois précaires pour le 19<sup>e</sup> siècle, cette contribution a pour l'objectif de tracer l'histoire de la transformation de l'inscription spatiale de la fécondité générale et illégitime au cours de la transition démographique, d'examiner les facteurs susceptibles d'influencer ces changements et d'estimer, dans la mesure du possible, le rôle des frontières politiques et culturelles.

## 1. Sources des données

Pour le 19<sup>e</sup> siècle, trois sources de données sont disponibles : les registres paroissiaux, les statistiques d'état civil et les recensements. Les statistiques d'état civil et des recensements sont à la base des calculs des taux bruts décennaux pour les grandes unités administratives de l'époque. Le territoire de la Slovénie d'aujourd'hui ayant appartenu au 19<sup>e</sup> siècle à cinq unités administratives (provinces) dont une seule est intégrée complètement à l'état actuel, les données correspondantes ne peuvent servir que d'orientation. Ainsi, les données provenant des registres paroissiaux servent de compléments opportuns.

Les rares études empiriques basées sur le dépouillement des registres paroissiaux n'ont été effectuées que récemment dans le cadre d'études ethnologiques. C'est pourquoi les données recueillies ou publiées ne permettent pas de calculer tous les indices qu'on aurait pu obtenir si le dépouillement avait été fait dans le but de recherches démographiques. Ainsi, il est possible de calculer l'âge moyen au mariage, mais pas l'âge moyen au premier mariage, de même, on peut calculer la proportion de naissances illégitimes, mais pas la proportion des célibataires etc. De plus, leur effectif est faible et les contrastes géographiques très forts. Malgré toutes ces imperfections, ces études ethnologiques sont un élément fondamental pour l'étude des différences régionales de la fécondité au 19<sup>e</sup> siècle.

Pour la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (1910-1948), les données statistiques qui permettraient l'étude des différences régionales sont pratiquement inexistantes. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que les données des recensements, de l'état civil et du registre de la population sont disponibles pour le pays entier comme pour les districts. Nous nous limiterons, ici, aux données des recensements, parce qu'elles sont le seul moyen de retracer l'histoire de la fécondité slovène dès la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, dans tous les recensements slovènes depuis 1948, la question sur le nombre d'enfants nés vivants durant la vie génésique de la femme et l'état matrimonial au moment du recensement est posée. Les

données qui en résultent permettent, non seulement de suivre l'évolution de la fécondité au niveau national, mais également d'observer les différences géographiques et leur variation.

## 2. L'évolution des différences régionales de la fécondité générale

### 2.1. La Slovénie

La première étude qui porte sur les différences régionales de l'évolution démographique en Slovénie a été publiée en 1937 (Zwitter). Elle a montré qu'au 19<sup>e</sup> siècle, la natalité était la plus élevée au sud-ouest et la plus basse au nord de la Slovénie. Les premières études de fécondité générale, basées sur les données rétrospectives des recensements, effectuées récemment, ont confirmé l'existence de ces différences régionales (Šircelj 1991).

La descendance finale moyenne des générations slovènes les plus anciennes, nées en 1873-1877, était de 4,7 enfants nés vivants par femme, la valeur minimale à l'échelon des unités administratives étant de 3,3 enfants et la valeur maximale de 5,6 enfants. La fécondité était la plus élevée au sud-ouest et elle baissait vers le nord-est (figure 1).

L'inscription spatiale de la fécondité de ces générations a subi des changements radicaux dans les générations plus jeunes. Il a fallu seulement 20 générations pour que les différences régionales d'avant la transition démographique s'effacent, et 20 générations ultérieures pour que la régionalisation devienne semblable à celle d'aujourd'hui.

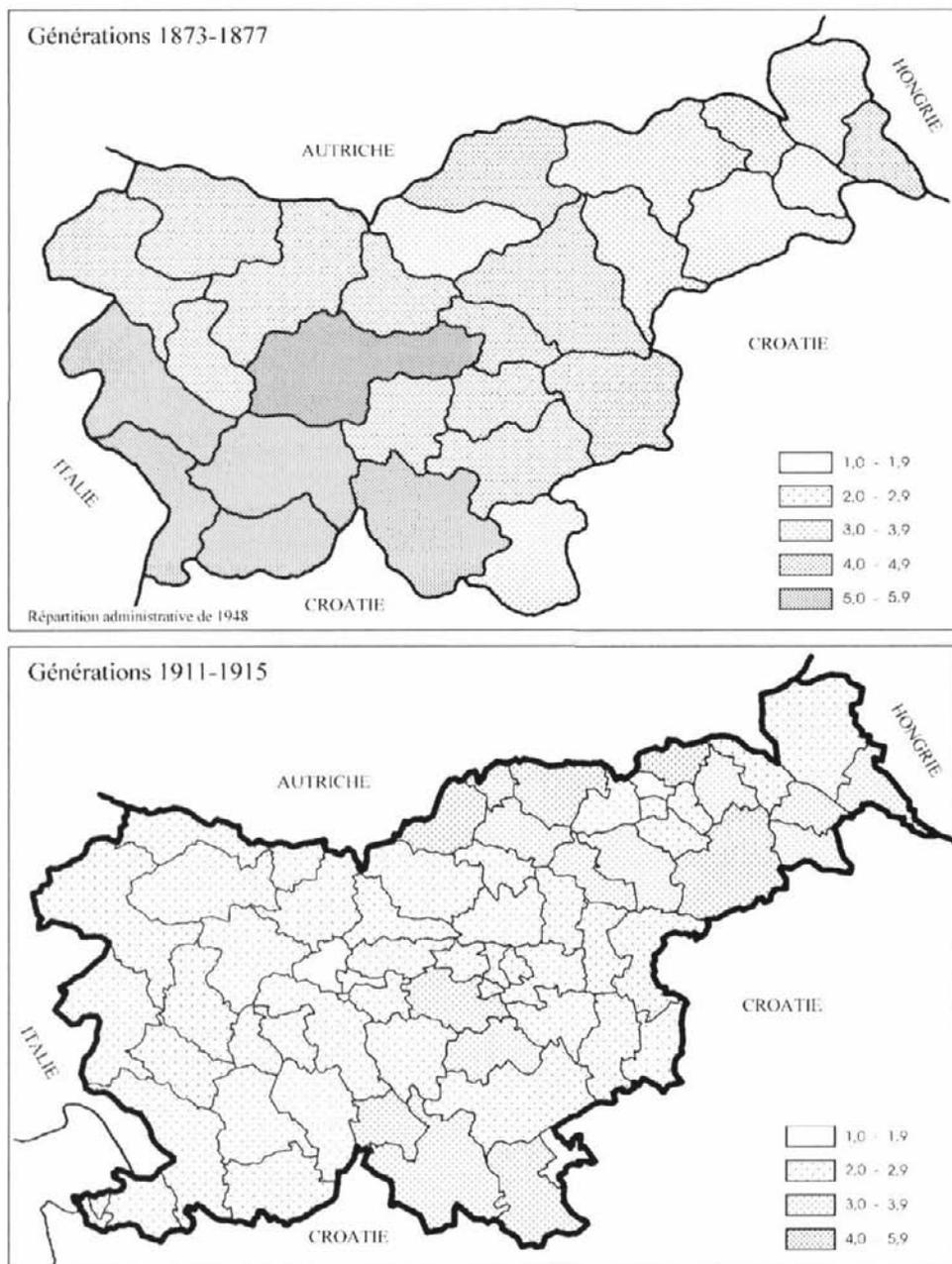
La descendance finale des générations 1893-1897 était, à quelques exceptions près, de trois enfants par femme dans chacune des 26 unités administratives. Le changement de comportement de la population vis-à-vis de la fécondité a donc été très rapide dans le sud-ouest et, en même temps, il n'y a pas eu d'évolution au nord-est. Mais cette uniformité des descendance finale n'a été qu'une phase transitoire dans l'évolution à long terme qui a conduit à une inscription spatiale de la fécondité très différente. Ainsi, les descendance finale des générations 1911-1915 étaient les plus élevées au nord-est (régions agricoles) et les plus basses dans la partie ouest (figure 1). Cette répartition géographique de la fécondité est restée pratiquement inchangée jusqu'aux générations nées pendant la deuxième guerre mondiale. Dans ces générations, la descendance finale se situait entre 1,5 et 2,4 enfants par femme. Les valeurs basses correspondent aux districts urbains, et les valeurs élevées aux districts ruraux (Šircelj 1993).

### 2.2. Les pays voisins

Les différences régionales importantes, la délimitation très nette de différents niveaux de fécondité des générations slovènes 1873-1877 qui vraisemblablement représente l'inscription spatiale de la fécondité slovène tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, et le changement profond de la régionalisation au cours de la transition démographique, conduisent à la question des causes de ces changements et de leurs liens avec les frontières politiques. On peut supposer que les contrastes régionaux sont le reflet des différences de conditions socio-économiques, liées à des développements historiques spécifiques. Puisque la formation de ses conditions socio-économiques était liée à une division politique du territoire slovène différente de celle d'aujourd'hui, on peut penser que les régions de fécondité élevée, modérée et basse s'étendaient au-delà des frontières politiques actuelles, ou même au-delà du territoire peuplé par la population de nationalité (ethnique) slovène<sup>1</sup>. On ne peut vérifier complètement cette hypothèse, car on ne possède des données comparables au niveau des districts que pour les générations croates 1873-1897, les générations italiennes nées en 1920 et après, et les

<sup>1</sup> La frontière entre l'Autriche et l'Hongrie (1867 – 1918) correspond à la frontière entre la Slovénie et la Croatie.

FIGURE 1 : DESCENDANCES FINALES PAR DISTRICTS, SLOVÉNIE



générations autrichiennes nées dès 1911-1915. Selon ces données, il semble que seule la frontière entre la Slovénie et la Croatie ait eu une certaine influence au niveau de fécondité générale.

La région de fécondité basse des générations slovènes 1873-1877 était vers le sud-est limitée par la frontière entre l'Autriche et la Hongrie, tandis que les régions de fécondité modérée et élevée s'étendaient vers le sud et sud-est en traversant cette frontière. Mais la convergence des descendance finales qu'ont connue les générations slovènes 1873-1897 n'était pas caractéristique des districts croates. Au nord-ouest croate, où la fécondité des générations 1873-1877 était le plus élevée, la baisse de la fécondité a été moins rapide qu'au sud-ouest slovène. On peut supposer que la baisse très rapide de fécondité du côté slovène a été liée au développement exceptionnel de la ville de Trieste, le plus grand port marin de l'Autriche, surtout après 1857 quand le chemin de fer l'a reliée à la capitale autrichienne. Il semble que cette influence n'a pas traversé la frontière entre l'Autriche et la Hongrie.

Les générations slovènes, autrichiennes et celles de Frioul-Vénétie Julienne, nées après 1920 étaient en âge fécond au-delà de la fin de la deuxième guerre mondiale alors que le système politique en Slovénie était bien différent de celui de l'Italie ou l'Autriche. Cette différence pourrait avoir influencé le comportement procréateur de la population, mais les données empiriques ne confirment pas cette hypothèse.

La frontière entre la Slovénie et l'Italie était imperceptible et la baisse de la fécondité s'est même poursuivie à un rythme comparable des deux cotés de la frontière. La frontière entre la Slovénie et l'Autriche ne représentait pas non plus la limite entre deux niveaux de fécondité. Les descendance finales des districts frontaliers étaient très comparables des deux côtés de la frontière dans la partie est, tandis que dans la partie ouest, la ressemblance était moins prononcée.

### 3. Age au mariage

Parmi les facteurs qui pourraient expliquer les différences régionales de la fécondité en Slovénie, l'âge au mariage, la fréquence du célibat définitif, les naissances illégitimes, l'émigration, la naissance et le développement des villes semblent être les plus importantes. On va aborder plus en détail les trois premiers.

Selon la thèse de Haynal, il s'est formé en Europe occidentale, au cours du 16<sup>e</sup> siècle un « west european pattern of marriage », caractérisé par des mariages tardifs et une proportion de célibataires élevée. Il y aurait une ligne de séparation entre ce modèle et celui de « east european pattern of marriage » caractérisé par des mariages précoces et une proportion basse de célibataires. Cette frontière irait de Trieste à St.Petersburg et passerait donc par la Slovénie.

On n'a pas de données qui permettraient les calculs de l'âge moyen des femmes au mariage dans les générations, mais uniquement des données transversales, issues des registres paroissiaux. Bien que le nombre de mariages soit faible, il est évident que la différence entre le nord et le sud était importante. Au nord de la Slovénie<sup>2</sup>, l'âge moyen des femmes au mariage se situait autour de 30 ans pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle. Au sud et au sud-ouest, l'âge moyen des femmes au mariage variait entre 23 et 26 ans et il est resté constant jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Entre les deux se trouvait une zone transitoire relativement étroite. On n'a aucune information pour la partie d'est de la Slovénie, mais d'après les analyses hongroises, il semble qu'à Prekmurje l'âge au mariage était comparable à celui du sud et sud-ouest slovène.

La différence de l'âge au mariage avait des conséquences directes sur la fécondité des mariages, car la limitation des naissances était longtemps pratiquée uniquement par les femmes

<sup>2</sup> Carinthie (Koroška) et Styrie (Štajerska).

célibataires du nord de la Slovénie (Moderendorfer 1964). Selon les estimations obtenues à l'aide des données fragmentaires sur les intervalles entre les naissances et les tables de mortalité des générations, la descendance finale des mariages tardifs du nord a été de 2 à 2,5 enfants plus basse que celle des mariages précoces du sud.

On ne peut suivre les différences régionales de l'âge moyen des femmes au mariage à partir des données des registres paroissiaux qu'au début ou au plus au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. D'autre part, les données d'état civil d'après les districts ne sont disponibles qu'à partir des années 70. Ainsi, les données statistiques manquent juste pour la période des grands changements pendant laquelle les différences régionales anciennes se sont effacées et les nouvelles ont surgit. A présent, les femmes se marient plus tard et ont moins d'enfants en ville qu'à la campagne. Ainsi la relation entre l'âge au mariage et le niveau de fécondité est, à nouveau, établie, bien qu'elle ne soit plus directe.

TABLEAU 1: L'ÂGE MOYEN AU MARIAGE DANS QUELQUES LOCALITÉS EN SLOVÉNIE AU 19<sup>e</sup> ET 20<sup>e</sup> SIÈCLE

Localité (Nombre de mariages)	Période					
	1801-1850		1851-1900		1901-1950	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Strojna (96, 75, 85)	35,4	30,4	34,9	31,2	33,3 <sup>1)</sup>	27,0 <sup>1)</sup>
Èrna (153, 200, 252)	32,7	28,4	35,5	30,0	31,5 <sup>1)</sup>	28,0 <sup>1)</sup>
Bohinj <sup>2)</sup> (23, 41, 152)	34,9	30,7	29,9	27,3	33,9	28,3
Slov. Bistrica - podež.	31	28	...	...	...	...
Velenje - trg	30	25	32	27	...	...
Velenje- podeželje	29	29	33	30	...	...
Predgrad (216, 182,84)	26,4	23,2	29,7	26,4	29,6	24,3
Gradec (..., 8, 12)	...	...	30,1	22,1	32,8	25,4
Dolina pri Trstu	...	...	24	23	...	...

1) 1901-1940      2) Mariages des domestiques.

Sources: Makarovič 1979, 1982, 1985, 1986, Hudales 1997.

#### 4. Célibat définitif

Dans le passé, la fréquence du célibat définitif était très élevée en Slovénie. Dans les générations les plus anciennes (1873-1877), 15% des femmes n'ont pas conclu un premier mariage. Ce pourcentage a augmenté jusqu'à 20% dans les générations nées à la fin du siècle dernier, ensuite il a constamment diminué; dans les générations nées juste avant la deuxième guerre mondiale, il n'est plus que 8%. Cette diminution s'était accompagnée de l'augmentation de la fécondité des femmes célibataires. La descendance finale des femmes célibataires nées à la fin du siècle dernier, était de 0,38 enfants, pour celles nées pendant la deuxième guerre mondiale elle atteignait 0,58. Ainsi, la fréquence du célibat définitif est un facteur de moins en moins déterminant du niveau de fécondité générale.

Les différences régionales étaient très importantes. Dans les générations 1873-1877, la proportion des femmes célibataires à 50 ans était très basse, au dessus de 10 % au sud-ouest (Primorska), au nord-est (Prekmurje) et dans la petite région de Zasavje à l'intérieur de la Slovénie. La rareté du célibat définitif des femmes au sud-ouest est attribuée à l'émigration des femmes de l'arrière-pays de Trieste vers la ville de Trieste (Šifrer 1974)<sup>3</sup>. A Zasavje elle était

<sup>3</sup> Les femmes immigrées y travaillent comme domestiques et nourrices.

liée à l'immigration de la main-d'oeuvre masculine travaillant dans les mines, tandis qu'à Prekmurje, région nettement agricole, elle semble être associée à un modèle démographique spécifique. Ce modèle, caractérisé par une faible fréquence du célibat définitif et une fécondité basse, est plus proche de celui de la Hongrie que des autres régions de la Slovénie. Il semble que la frontière entre l'Autriche et la Hongrie était aussi, au moins au 19<sup>e</sup> siècle, une frontière entre deux régimes démographiques. Il est difficile de savoir si cette frontière démographique a des racines politiques, confessionnelles ou d'une autre nature. Il semble quand même que le protestantisme ait joué un rôle important. Prekmurje est resté protestant jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. En 1991, 16,3% de la population de Prekmurja s'est déclarée protestante. Ailleurs en Slovénie, leur proportion est négligeable. En Hongrie elle est proche du tiers.

Ailleurs en Slovénie, la proportion de célibat définitif était élevée, jusqu'à 25%. Au nord, la proportion des femmes célibataires à 50 ans était un des éléments caractéristiques du « west european pattern of marriage », et était la conséquence des émigrations sélectives dans les autres régions, surtout celles du sud, où les mariages étaient précoces. L'émigration a touché aussi Prekmurje, mais elle n'a pas augmenté la fréquence du célibat définitif. A Prekmurje, le célibat définitif était rare, mais les familles nombreuses aussi.

Les différences régionales de l'inscription spatiale de la fréquence du célibat définitif des femmes, telles qu'elles apparaissaient au 19<sup>e</sup> siècle, ont commencé à se réduire au début du vingtième siècle. Aux émigrations vers l'Amérique et l'Europe occidentale s'ajoutent les migrations vers les villes. Progressivement, le célibat définitif est devenu le plus fréquent dans les zones montagneuses et dans les villes. Mais il n'est plus un facteur déterminant le niveau de fécondité générale.

## 5. Naissances illégitimes

### 5.1. La Slovénie

Puisque la période de célibat, imposée ou volontaire, n'est pas forcément une période de chasteté totale, les naissances illégitimes représentent toujours un pourcentage plus ou moins élevé de l'ensemble des naissances. Au niveau national, les données font défaut pour le 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Au niveau régional elles sont fragmentaires, mais instructives. Au nord de la Slovénie, le pourcentage de naissances illégitimes se situait autour de 30% tout au long du 19<sup>e</sup> et durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. C'est la région où la fréquence du célibat définitif était au-dessus de la moyenne nationale et l'âge moyen des femmes au mariage autour de 30 ans. D'autre part, le pourcentage des naissances illégitimes était négligeable (1-2%) dans les villages du sud et sud-ouest de la Slovénie.

La comparaison des données issues des registres paroissiaux et celles d'état civil pour la période de 1934-1937 et 1954-1998 montre que le pourcentage élevé de naissances illégitimes est toujours associé à la même région, tandis que les anciennes différences régionales de fécondité générale, la proportion de célibataires, et l'âge au mariage ont disparus. Les différences régionales dans la fréquence des naissances illégitimes se sont maintenues malgré les grands changements dans les domaines sociaux, économiques et politiques vécus par cette région et les régions voisines au 20<sup>e</sup> siècle. La région où la fécondité illégitime est élevée correspond, en général, avec les frontières méridionales des deux anciennes provinces autrichiennes, la Carinthie et la Styrie. La hausse générale de la proportion des naissances illégitimes depuis le milieu des années 70 n'a pas, elle non plus, changé la répartition géographique des naissances illégitimes. La moyenne slovène est aujourd'hui de 32%, elle dépasse 50% dans les régions de l'ancienne Carinthie et Styrie (figure 2).

FIGURE 2 : PROPORTIONS DE NAISSANCES ILLÉGITIMES, 1934-1937, 1996

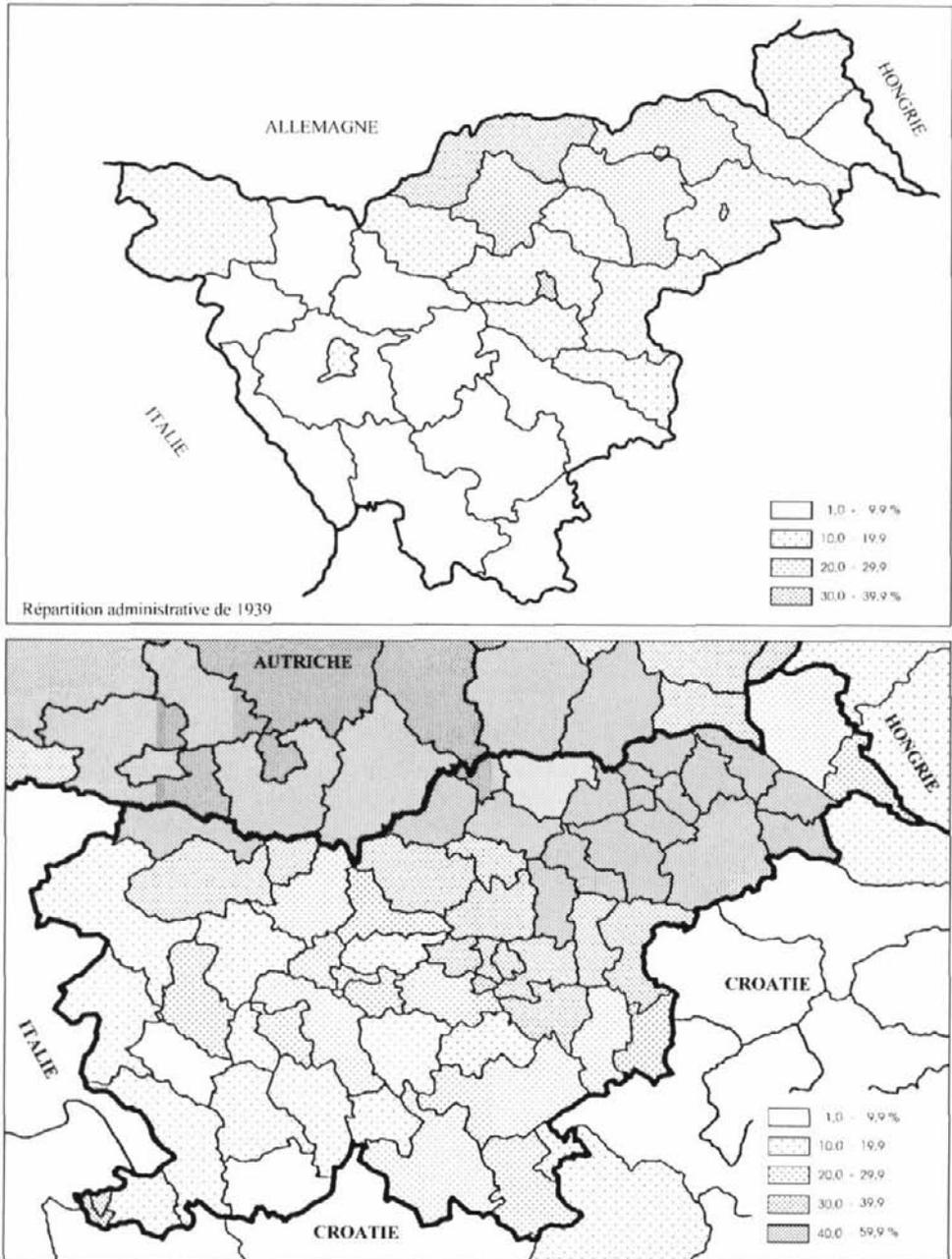


TABLEAU 2: PROPORTION DE NAISSANCES ILLÉGITIMES DANS QUELQUES LOCALITÉS EN SLOVÉNIE (%)

Période	Črna	Strojna	Velenje-campagne	Velenje-ville	Predgrad
1679-1953	...	...	...	...	2,0
1784-1940	20,5	...	...	...	...
1801-1899	...	31,2	17,2	14,4	...
1901-1950	...	27,3	...	...	...

Sources : Šircelj 1991, Hudales 1997.

## 5.2 Les pays voisins

En Slovénie, la région de la fécondité illégitime élevée s'étend entre la frontière autrichienne et la frontière croate. Vers le nord elle continue en Autriche, vers l'est elle s'arrête à la frontière croate. Selon R. Munz (1986), un tiers des enfants naissaient hors mariage en Autriche au 19<sup>e</sup> siècle. Les proportions étaient plus élevées dans les provinces de Karnten, Salzburg et Steiermark, comme dans certains districts du Tirol et Oberosterreich. Dans les années 60, la proportion d'enfants illégitimes a atteint un niveau relativement bas (11% en 1965), mais depuis elle est en hausse. En 1996, 28% des enfants étaient nés hors mariage en Autriche, 41% en Karenten et 38% en Steiermark (dem. Jahrbuch 1996).

En ce qui concerne la frontière entre la Slovénie et la Croatie, la situation est très différente. Bien que l'on n'ait pas de données comparables pour le passé, les différences actuelles sont telles qu'on peut être certain qu'elles existaient aussi autrefois. Au milieu des années quatre-vingt-dix, la proportion de naissances illégitimes est de 40 à 59 % du côté slovène de la rivière Sotla et de moins de 10 % du côté croate. La frontière de l'ancienne province autrichienne de Styrie (Štajerska) a laissé des traces jusqu'à nos jours.

## 6. Discussion

Pendant la transition démographique, l'inscription spatiale de la fécondité générale a subi des changements radicaux. Au début de la transition, c'est dans le sud-ouest de la Slovénie qu'elle était la plus élevée, tandis qu'à la fin de la transition, c'était à l'est. Le facteur le plus important de ces changements a été l'industrialisation et l'urbanisation correspondante. Celle-ci a été plus rapide et plus intense à l'ouest qu'à l'est de la Slovénie. Désormais, la fécondité générale dépend du milieu de résidence. Dans toutes les classes sociales, elle est plus basse dans les zones urbaines et plus élevée dans les zones rurales.

On observe des changements semblables pour l'âge moyen au mariage et la proportion des femmes célibataires. Dans le passé, l'âge au mariage et la probabilité de rester célibataire dépendait surtout de la région géographique de la résidence, tandis qu'à présent, ils dépendent du type de localité de résidence. Seule la régionalisation des naissances illégitimes n'a pas subi de changements. La stabilité du profil géographique des naissances illégitimes sur l'ensemble de la période est remarquable. Au fil des décennies successives, le classement des districts, qu'ils soient urbains ou ruraux, selon la proportion des naissances illégitimes ne s'est pratiquement pas modifié.

La région caractérisée par une fréquence très élevée des naissances illégitimes, qui s'étend aussi à l'Autriche, coïncide plus ou moins avec les frontières des anciennes provinces autrichiennes Carinthie et Styrie. Elle n'est homogène ni sur le plan ethnique ni dans le domaine linguistique (population slave et population germanique). Depuis 1918, elle appartient aux deux états qui ont, surtout après 1945, un système social et politique très différent. Cette stabilité remarquable de l'inscription spatiale des naissances illégitimes va-t-elle dans un avenir

proche, disparaître pour laisser place à des différences comparables à celles des autres phénomènes démographiques ?

Le modèle démographique, caractérisé par des mariages tardifs, une proportion des célibataires et naissances illégitimes élevée, s'explique par le système héréditaire des exploitations familiales. Le fils aîné était l'héritier unique et devait souvent attendre la mort du père pour se marier. Les autres enfants devaient quitter l'exploitation familiale pour devenir domestiques chez les autres agriculteurs ou rester comme main-d'oeuvre sur l'exploitation familiale de leur père ou encore, se trouver un travail en dehors de l'agriculture. Les enfants cadets, qui ne possédaient pas de fortune et auraient voulu se marier, avaient besoin de l'autorisation de leur commune. La liberté du mariage était donc restreintes, mais ces limites étaient différentes selon les classes sociales, périodes et régions. Tandis qu'à Carniole, la liberté matrimoniale était déjà introduite au 16<sup>e</sup> siècle, en Styrie, les permis de mariage étaient encore en vigueur au 18<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en 1765, qu'ils ont été abolis par le décret de la cour (Makarovič 1995) et plus tardivement encore (en 1868) en Carinthie.

Quelle que soit l'année de l'abolition de la loi, les données montrent qu'elle seule n'a pas changé le comportement vis-à-vis du mariage, et que la tradition, et les contraintes économiques et sociales n'ont pas permis d'abaisser l'âge au mariage au nord de la Slovénie pendant une période de temps très longue. Selon G. Makarovič, les contraintes économiques étaient les plus importantes.

Plus tenace encore est la fréquence des naissances illégitimes. On pourrait dire qu'avec le temps, les motifs qui ont initié les mariages tardifs et le célibat définitif sont passés du domaine économique, et même juridique, au domaine culturel. Les difficultés économiques des classes pauvres pour contracter le mariage et les conséquences de la réorganisation de l'armée autrichienne au 18<sup>e</sup> siècle qui avaient provoqué un grand déséquilibre des sexes, surtout en Carinthie, ont disparu au cours du 19<sup>e</sup> siècle mais, le phénomène de l'importance des naissances illégitimes se maintient toujours.

Dans d'autres régions slovènes, où l'âge au mariage était précoce, le système héréditaire était différent. Tous les enfants étaient héritiers, le patrimoine était divisé en parts égales entre tous les enfants. Ce partage égalitaire provoquait peu à peu un morcellement excessif et une pauvreté généralisée. C'est pourquoi les propriétaires des petites exploitations ont été forcés de chercher des sources de revenus supplémentaires dans la production et le colportage des produits artisanaux. Certains ont émigré en Amérique et en Europe occidentale.

Selon Haynal, la ligne divisant les deux modèles démographique européens s'étendait de Trieste vers le nord-est. Avec les données disponibles il n'est pas possible de confirmer cette frontière sur le territoire de Slovénie. Elles manquent avant tout pour la partie nord-ouest de Slovénie, c'est la partie montagneuse de l'ancienne Carniole. Quelques informations fragmentaires (Makarovič 1987) indiquent qu'au 19<sup>e</sup> siècle, les mariages des domestiques y étaient tardifs, mais on n'a aucune information pour les autres classes sociales.

D'après les données disponibles, il semble qu'au 19<sup>e</sup> siècle le modèle démographique des mariages tardifs coïncidait plus au moins avec les frontières des anciennes provinces autrichiennes Carinthie et Styrie. Un des éléments de ce modèle, la proportion élevée des naissances illégitimes, est toujours caractéristique de cette même région. Certaines traditions culturelles ayant des racines historiques profondes semblent être très tenaces. Les autres frontières politiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ne semblent pas influencer l'évolution démographique de cette partie de l'Europe.

## BIBLIOGRAPHIE

- A.J. COLE, S.C. WATKINS, 1986. *The decline of fertility in Europe*, Princeton University Press, Princeton.
- J. HUDALES, 1997. *Od zibeli do groba*, Borec, Ljubljana.
- V. MOEDERENDORFER, 1964. *Ljudska medicina pri Slovencih*, SAZU, Ljubljana.
- M. MAKAROVIČ, 1979. *Življenje družin v Gradcu pri Pivki na Krasu*, Slovenski etnograf XXX, Slovenski etnografski muzej, Ljubljana.
- M. MAKAROVIČ, 1982. *Strojna in Strojanci*, Narodopisna podoba koroške hribovske vasi, Mladinska knjiga, Ljubljana.
- M. MAKAROVIČ, 1985. *Predgrad in Predgrajci*, Kulturna skupnost Kočevje.
- M. MAKAROVIČ, 1986. *Črna in Črnjani*, Črna na Koroškem.
- M. MAKAROVIČ, 1987. *Kmečki posli v Bihinju*, Bohinjski zbornik, Radovljica.
- G. MAKAROVIČ, 1995. *Slovenci in čas*, Ljubljana, p. 135-143.
- R. MUNZ, 1986. *Family and Socio-political Measures in Austria: Planned and Unplanned Effects*, paper presented at the DGBW/EAPS Conference on the Demographic Impact of Political Action, BIELEFELD, March 11-14.
- Ž. ŠIFRER, 1974. *Izseljevanje s slovenskega ozemlja*, I. slovenski demografski simpozij, Komunikacija, Ljubljana.
- M. ŠIRCELJ, 1991. *Determinante rodnosti v Sloveniji*, Ljubljana.
- M. ŠIRCELJ, 1993. *Regional differences of fertility in Slovenia*, *Developments in Statistics and Methodology*, Metodološki zvezki 9, FDV, Ljubljana.
- F. ZWITTER, 1937. *Prebivalstvo na Slovenskem od XVIII. stoletja do današnjih dni/ La population en Slovénie du XVIII<sup>e</sup> siècle a nos jours*, Ljubljana.
- Demographisches Jahrbuch 1996 Österreichs 1996*, Österreichischen Statistischen Zentralamt, Wien 1997.
- Volkszählung 1981, Eheschliessungs- und geburtenstatistik*, Wien 1989.
- Notiziario*, Istituto Nazionale di Statistica, serie 4-foglio 41-anno XIV n. 1- 1993.
- Statistički ljetopis 1996*, Državni zavod za statistiku, Zagreb 1996.
- Konačni rezultati popisa stanovništva od 15 marta 1948 godine*, Knjiga VIII, Savezni zavod za statistiku i evidenciju, Beograd 1954.
- Statistični urad Republike Slovenije, données non publiées.*